

# LES MANGEURS DE FEU

Quatrième Partie

L'IDEE DE JOHN GILPING

D'un coup de marteau vigoureusement appliqué, il fit sauter le bouton, et grâce à ces précautions n'éprouva aucune commotion ; ceci fait, il ouvrit tout doucement la porte, car il avait vu le capitaine faire manœuvrer le système de fermeture le jour où Tanganook avait été fait prisonnier. Il introduisit d'abord sa caisse entre les deux cloisons étanches ; il n'y avait pas à espérer de pouvoir remonter à la surface de l'eau avec ce fardeau, mais la nécessité rend ingénieux. Il avait attaché à la caisse la corde à loch du bord, longue d'environ 150 mètres, puis avait disposé cette corde en arceaux circulaires, de façon qu'elle pût se dérouler d'elle-même avec la plus grande facilité ; à l'autre extrémité, il avait fixé un énorme morceau de liège qui devait remonter à la surface de l'eau, entraînant la corde à loch avec lui.

Pénétrant alors entre les deux cloisons, il n'eut qu'à abandonner la porte de communication intérieure pour qu'elle se refermât d'elle-même.

Le moment solennel était arrivé ! Il n'avait maintenant qu'à pousser le bouton de la porte intérieure, attendre les six secondes nécessaires à l'enlèvement des eaux, pousser sa caisse au dehors, et s'élancer lui-même dans le liquide élément.

Mais sur le point d'exécuter la dernière partie de son plan, il se sentait envahi par des craintes étranges.

Cependant ce n'était plus le moment de reculer ; il l'eût voulu, du reste, qu'il n'eût pas pu, la porte qui donnait sur le salon du *Remember* ne s'ouvrait de la cloison que par un mécanisme qui lui était inconnu, et il ne pouvait rester ainsi encastré dans la muraille du navire. Vingt fois il posa la main sur le bouton, n'osant pas le pousser et restant là, haletant, frissonnant. . . . Cependant il réfléchit à temps que l'émotion qui le gagnait menaçait de lui faire perdre ses forces ; il saisit fiévreusement la caisse qu'il avait placée près de lui, pour ne pas perdre une parcelle d'un temps si précieux, aspira rapidement une forte provision d'air, et avec l'énergie du désespoir, poussa fortement le bouton de la porte intérieure ; à l'instant même elle s'ouvrit toute grande et l'eau pénétra impétueusement dans la cloison ; jeter la caisse et s'élancer en même temps au dehors par le même mouvement, fut l'affaire d'une seconde. Il avait agi avec une décision et une vitesse prodigieuses. . . . les mains relevées au dessus de la tête et battant l'eau vigoureusement des pieds, il commença son ascension. C'était un nageur émérite, qu'Ivanovitch, et, fort heureusement pour lui, il faisait beaucoup plus d'un mètre à la seconde, sans ce qu'il ne fût pas arrivé à la surface. Une minute, c'est peu, mais comme elle lui parut longue et pénible ! l'eau lui bourdonnait dans les oreilles, sa poitrine commençait à s'oppresser, et il n'était pas encore à la surface : quelques instants encore, et sa bouche allait s'ouvrir malgré lui, et il allait rouler inerte au milieu des flots. Dans un effort suprême, il se raidit contre la souffrance, augmentant encore la rapidité de ses mouvements. . . . Tout à coup, il se crut perdu, sa poitrine contractée refusait de rester plus longtemps sans air, le sang lui affluait aux tempes, au cerveau ; encore un effort, le dernier, et, n'y tenant plus, il ouvrit la bouche. . . . O joie ! ô bonheur ! un air pur et froid vint calmer ses poumons oppressés, il avait atteint la surface du lac, il était sauvé. Il attendit quelques instants en nageant, décidément la chance le favorisait ; peu à peu, en effet, la planche de liège émergeait des profondeurs ; ayant à entraîner la corde à loch qui se déroulait à mesure, elle avait marché moins vite que lui.

Tout était silencieux et calme autour du lac, et il se dirigea tranquillement vers la rive, poussant le flotteur de liège devant lui. Dès qu'il eut abordé, il attira à lui la caisse de ferblanc qui monta sans efforts, puis l'ayant ouverte à l'aide d'une sorte de couteau à conserves dont il s'était muni, il se vêtit à la hâte.

Il n'avait qu'un parti à prendre ; fuir les lieux habités, le jour se cacher dans le Buisson et ne marcher que de nuit ; il lui faudrait de longs mois pour arriver à Melbourne, plus d'une fois il souffrirait de la faim, car il allait être réduit à vivre de racines, de miel sauvage. n'osant pas se servir de ses armes pour se procurer du gibier, par crainte d'attirer sur lui les naturels ; mais il n'avait pas le choix, toute autre ligne de conduite le menait infailliblement à sa perte.

Une fois à Melbourne, il trouverait les fonds nécessaires chez le banquier des Invisibles et rentrerait en Europe ; cette fois, c'était bien fini, il abandonnerait la partie.

Le jour n'allait pas tarder à paraître, et pour éviter d'être surpris, il se jeta dans le Buisson en forçant la marche, afin de mettre rapidement la plus grande distance entre ses ennemis et lui. Jonathan, pensait-il, pouvait se rendre au *Remember*, s'apercevoir de son évasion et lancer les guerriers nagarnooks dans toutes les directions.

Il s'engagea dans une petite vallée au bout de laquelle il aperçut une grotte qui s'ouvrait dans le roc vif et qui ne lui parut habitée que par quelques oiseaux de nuit ; il y pénétra.

Celle-là était assez profonde et très spacieuse ; les yeux d'Ivanovitch s'habituant peu à peu à l'obscurité, il ne tarda pas à apercevoir une masse

noirâtre dont il ne pouvait distinguer les contours, mais qui ne paraissait pas faire corps avec les roches de l'intérieur.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction, quand s'étant approché de cet objet, il se trouva face à face avec le *Swan*.

Il allait rétrograder sans bruit, pour ne pas révéler sa présence, mais le complet silence qui régnait à bord l'intrigua, il résolut d'en avoir le cœur net ; il s'approcha, retenant son souffle, le hublot était ouvert. Après de longues hésitations, il se décida à monter sur le pont. . . . personne. . . . Il descendit par le panneau dans le faux pont, il était vide.

— Oh ! si je pouvais le diriger, se dit Ivanovitch, quelle éclatante revanche je prendrais ! . . . Mais non, Jonathan avait conservé pour lui tous ses secrets.

En remontant sur le pont, cependant, il aperçut les touches de direction placées dans une sorte de dépression quadrangulaire que Willigo avait oublié de refermer. Erreur fatale qui devait avoir de bien terribles conséquences.

Ivanovitch eut un éclair d'espérance.

— Ah ! pensa-t-il, si ces touches étaient en communication avec l'intérieur ! . . .

Il s'approcha en tremblant et pressa légèrement sur la première ; le *Swan* s'ébranla et s'avança de quelques pas ; même tentative sur la seconde, et le *Swan* recula.

Ivanovitch faillit se trouver mal de joie. . . . Il riait, pleurait, frappait dans ses mains comme un fou, et peu s'en fallut que sa raison n'y résistât point. Ce fut du délire, de l'enthousiasme débordant et les voûtes de la caverne résonnaient sous ses acclamations ; il se criait à lui-même :

— Vive le colonel Ivanovitch, souverain du monde ! Mort aux traîtres ! Hurrah ! hurrah ! hurrah ! Le colonel Ivanovitch est roi ! le colonel Ivanovitch est dieu !

Pendant quelques instants il frisa réellement la folie.

Quand il eut recouvré le calme nécessaire et qu'il put envisager froidement sa situation, il eut un âpre sourire de haine et de vengeance satisfaite.

Mais il fallait se hâter de mettre le *Swan* en sûreté. Ivanovitch ne connaissait encore ni les manœuvres diverses, ni les multiples évolutions dont le navire aérien et sous-marin était susceptible, ni surtout le moyen de se servir des accumulateurs pour diriger toute la masse électrique sur un seul point qu'on désire foudroyer.

Il sait que la moindre faute peut entraîner les plus graves conséquences, briser quelque important rouage et rendre inutile cette puissante machine. Il en étudia donc à loisir et prudemment toutes les parties, et ne se jettera dans la mêlée que quand il sera entièrement maître de son prodigieux instrument. Il résolut donc de se rendre chez les Ngotaks, qu'il était sûr maintenant de gagner à sa cause, car il ferait luire à leurs yeux la destruction de leur éternels ennemis les Nagarnooks et la suprématie dans le Buisson.

Ce parti une fois bien arrêté dans sa pensée, il pressa la seconde touche de direction, et le *Swan* sortit triomphalement, en reculant, de la caverne où le pauvre Willigo l'avait remis.

Dès qu'il fut à l'air libre, Ivanovitch poursuivit ses expériences ; en quelques instants il put s'assurer qu'il pouvait à son gré faire évoluer le *Swan* sur le sol ou dans l'air : c'était tout ce qui lui fallait pour le moment. Une fois chez les Ngotaks, il verrait à ouvrir la cabine de direction pour étudier dans tous ses détails le fonctionnement de ce merveilleux navire.

Alors il lui vint une idée étrange, qu'il résolut de mettre immédiatement à exécution. . . . En se rendant chez les Ngotaks par la voie aérienne, ne pouvait-il pas planer au dessus de France-Station pour narguer ses ennemis et leur jeter du haut des airs un insolent défi ? N'était-ce pas un avantage des vengeances qu'il se promettait d'exercer ? Et il pouvait le faire impunément. Jonathan n'était-il pas réduit à l'impuissance ?

Ivanovitch lança immédiatement le *Swan* dans les airs et le dirigea en droite ligne sur l'habitation de ses ennemis, en se maintenant à une altitude d'environ 500 mètres ; il chargea sa carabine avec quelques cartouches à balles explosives et, l'ayant placée à portée de sa main, il attendit.

Le petit navire déployait son maximum de vitesse ; en moins de dix minutes il fut au-dessus de France-Station, où il arriva comme un bombe ; Ivanovitch ralentit la marche et se mit à planer en décrivant des cercles.

Alors se passa une scène inénarrable. Tous les habitants du chalet étaient sortis sur l'esplanade, Olivier, le Canadien et Jonathan en tête ; ils regardaient sans pouvoir échanger un mot, littéralement stupéfiés, hypnotisés par le spectacle qu'ils avaient sous les yeux.

Toujours planant, Ivanovitch descendit à portée de la voix :

— Salut ! cria-t-il, salut au traître Jonathan Spies, au capitaine Rouge ! Salut à Olivier de Lauragais d'Entraygues ! Salut à Dick le Canadien ! Salut à tous de la part de l'homme masqué !

— Le misérable ! exclama Jonathan, avec un cri de rage ; il s'est évadé et a volé le *Swan* !